

La lecture

Le jeune Marcel a quatre ans. Son père est instituteur.

Lorsque ma mère allait au marché, elle me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de 6 ou 7 ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang et j'admirais la toute-puissance paternelle. Il tenait à la main une baguette de bambou : elle servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois à frapper sur les doigts d'un cancre inattentif.

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sortit sans mot dire, pendant qu'il écrivait magnifiquement sur le tableau : « La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage. »

Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai :

« Non, ce n'est pas vrai ! »

Mon père se retourna soudain, me regarda stupéfait, et s'écria :

- Qu'est-ce que tu dis ?
- Maman ne m'a pas puni ! Tu n'as pas bien écrit !

Il s'avança vers moi :

- Qui t'a dit qu'on t'avait puni ?
- C'est écrit.

La surprise lui coupa la parole un moment.

- Voyons, voyons, répétait-il.

Il dirigea la pointe du bambou vers le tableau noir.

- Eh bien, lis.

Je lus la phrase à haute voix. Alors il alla prendre un abécédaire, et je lus sans difficulté plusieurs pages... Je crois qu'il eût ce jour la plus grande fierté de sa vie.

Marcel PAGNOL, *La Gloire de mon père.*